

LEIPZIGER HORNQUARTETT (LHQ) 1951 - 2001

LE QUATUOR DE

CORS DE LEIPZIG

THE LEIPZIG HORN QUARTET



(Photo: Archiv Leipziger Hornquartett)

Leipziger Hornquartett ("Schaffrath Hornquartett" - 1951-1954)
→ Johannes Prinz, Kurt Janetzky, Günter Schaffrath,
Johannes Stiehm

LEIPZIGER
HORNQUARTETT

Lundi 25 février 1850.
A l'occasion d'un concert
donné en faveur du fonds
de pension, l'Orchestre
du Gewandhaus de Leipzig,
dirigé par Julius Rietz,
joue pour la première fois
le Konzertstück pour
4 cors et orchestre en Fa
majeur, op. 86. de Robert
Schumann.

C'est en découvrant les nouvelles ressources techniques des cors à mécanismes (toujours plus en vogue à partir de leur invention dans les années 1820) que Schumann a eu envie d'écrire cette pièce très virtuose, dans laquelle il exploite tout particulièrement le chromatisme dans les 4 voix solos. Cependant, les cors naturels traditionnels n'avaient pas disparu du jour au lendemain, preuve en est qu'Eduard Pohle, cor solo du Gewandhausorchester dès 1841, préféra jouer la redoutable première voix, très aiguë et rapide, au cor naturel. Une prouesse sensationnelle à son époque et qui le reste aujourd'hui!

Les origines du Leipziger Hornquartett (LHQ)

Qu'y a-t-il de commun entre l'Orchestre du Gewandhaus [N.d.T.: Maison des drapiers] et le Leipziger Hornquartett rattaché au Mitteldeutscher Rundfunk [MDR: Radio d'Allemagne centrale dont le siège est à Leipzig]? La réponse est liée à ce Konzertstück de Schumann qui, après la première historique, fut ensuite jugé «injouable». L'oeuvre resta ainsi au purgatoire durant plus de cent ans. Un projet de reprise, lancé en 1928 par Fritz Busch, chef de la Sächsische Staatskapelle de Dresde, échoua face au veto catégorique des cornistes de l'orchestre! On continua donc à boudier cette oeuvre jusqu'au printemps 1951, quand enfin se constitua un quatuor de cornistes déterminés à la maîtriser et à la jouer. Tous (*voir encadré*) faisaient partie du Mitteldeutsches Rundfunk Symphonie Orchester. Après plusieurs mois de répétitions, les 4

On Monday, 25 February 1850, in a benefit concert for the pension fund, the Leipzig Gewandhaus Orchestra under the direction of Julius Rietz gave Robert Schumann's Konzertstück for four horns and orchestra in F Major, op. 86 its first performance.

The stimulus for this eminently virtuosic, in all four parts highly chromatic composition was given Schumann by the technical possibilities of the valve horn, which had become increasingly widespread since the 1820's. That said, the traditional hand horn had by no means disappeared overnight; and such it was that Eduard Pohle, Principal hornist of the Gewandhaus Orchestra since 1841, chose to perform the extremely high, rapid and fatiguing first part on the hand horn - a sensation not only by today's standards!

The origins of the Leipzig Horn Quartet

But what does the Gewandhaus Orchestra have in common with the Mitteldeutscher Rundfunk's [Central German Radio's] Leipzig Horn Quartet? Why this historical allusion, when the history of the ensemble reaches back only fifty years? The answer lies in that same Konzertstück from Schumann's pen, which, following its premier was classified as unplayable and disappeared from the concert stage, not to be performed again in Germany for over one hundred years. (As late as 1928, a planned performance under Dresden's Generalmusikdirektor Fritz Busch had to be abandoned owing to the resistance of the hornists of the Saxon State Orchestra!) Such was the situation until early 1951, when a horn quartet was formed expressly for this purpose. Its players were all drawn from the Symphony Orchestra of the Central German Radio (*see inset*). Following months of rehearsal, the musicians recorded the Konzertstück under the

Montag, 25. Februar 1850. In einem Konzert zu Gunsten des Pensionsfonds spielt das Gewandhausorchester Leipzig unter Leitung von Julius Rietz zum ersten Male das Konzertstück für vier Hörner und Orchester F-Dur op. 86 von Robert Schumann.

Anregung zu dieser überaus virtuosischen, in allen vier Solostimmen stark chromatischen Komposition empfing Schumann von den spieltechnischen Möglichkeiten des Ventilhorns, das seit den zwanziger Jahren zunehmend Verbreitung fand. Allerdings waren die herkömmlichen Naturhörner keineswegs über Nacht aus dem Felde, und so kam es, dass Eduard Pohle, seit 1841 Solohornist im Gewandhausorchester, den extrem hohen, schnellen und konditionell anspruchsvollen Part des ersten Horns lieber auf dem Naturhorn ausführte - nicht nur aus heutiger Sicht eine Sensation!

Entstehung des Leipziger Hornquartetts

Was aber hat das Gewandhausorchester mit dem beim Mitteldeutschen Rundfunk angesiedelten Leipziger Hornquartett gemein? Was soll die Rückblende, wenn die Geschichte des Ensembles eben fünfzig Jahre zurückreicht? Die Antwort liegt in jenem Konzertstück aus Schumanns Feder, das, nach der Uraufführung als unspielbar eingestuft, spurlos vom Konzertpodium verschwand und in Deutschland über einhundert Jahre lang nicht mehr öffentlich aufgeführt wurde. (Noch im Jahre 1928 scheiterte eine geplante Aufführung unter Dresdens Generalmusikdirektor Fritz Busch am Widerstand der Hornisten der Sächsischen Staatskapelle!) Bis sich im Frühjahr 1951 eigens zu diesem Zweck ein Hornquartett formierte, dessen Spieler allesamt beim Sinfonieorchester des Mitteldeutschen Rundfunks engagiert waren (*siehe Rahmen*). Nach

musiciens enregistrèrent le Konzertstück sur bande sous la direction du chef principal Gerhard Pflüger. La jeune formation ne manquait pas de culot en se lançant de prime abord dans ce que l'on considère peut-être comme la plus difficile et la plus significative des oeuvres du genre! Ainsi étaient posées les exigences professionnelles les plus élevées et la musique de Schumann devint de fait le «saint patron» musical de nos quatre héros. Nous y reviendrons plus loin.

Renaissance du Konzertstück de Schumann

L'événement eut lieu le mardi 4 octobre 1951, à 20 heures (101 ans après la première!) à l'occasion d'un concert symphonique retransmis par l'émetteur de Leipzig. L'oeuvre, d'une durée de vingt minutes, fut diffusée sur les ondes. Surprenante réaction: après ce concert, le Konzertstück, tel La Belle au Bois dormant, se réveilla de son long sommeil et fut rapidement repris dans d'autres salles de concerts et sur d'autres émetteurs, entre autres à Hambourg et Berlin.

Le «Quatuor de cors Schaffrath» comme il s'appelait à ses débuts, était évidemment aussi à la disposition de Radio Leipzig pour d'autres prestations. Le département de musique populaire faisait régulièrement appel à lui pour enregistrer des mètres de bandes de sonneries de chasse, de fanfares et autres airs populaires. Et ce n'était pas tout. Depuis toujours les musiciens d'orchestres de radios cherchaient à fuir les micros de studios pour retrouver l'ambiance plus vivante de la scène et des salles de concert. Pas étonnant donc que nos quatre complices aient cherché de la littérature pour leur formation peu commune afin de mettre sur pied un répertoire de concert.

Premier concert

Le Quatuor Schaffrath a donné son premier concert en solo le 8 novembre 1953 dans le petit Château de Gohliser à Leipzig. Premier pas d'une vie de concertistes ainsi franchi, d'autres concerts se succédèrent à Leipzig et aux environs. Mais au fait, que jouaient-ils? A part la littérature chambriste originale pour 4 cors (par exemple la pièce aux très beaux effets de Wilhelm Albrecht Lütgen), essentiellement des transcriptions. Une armada d'arrangeurs adaptaient aux douceurs sombres ou puissantes de la palette sonore du cor tout ce

direction of Generalmusikdirektor Gerhard Pflüger. Such a young ensemble, and right from the beginning taking on the perhaps most difficult and significant piece in the repertoire! It was both an indication of their highest professional aspirations and an appeal to Schumann's music to serve as their "guardian angel." But more about that later.

The re-birth of Schumann's Konzertstück

On Thursday, 4 October 1951 at 20:00 (101 years after the premier!) the stage was set. The twenty-minute long piece was broadcast in a symphonic concert of the Leipzig Radio. It's interesting to note that with this radio broadcast, the work was as though awakened from a long winter's sleep, and went on to conquer radio studios and concert halls elsewhere, for example in Hamburg and Berlin.

The Schaffrath-Hornquartett, as the group called itself during its first years of existence, was of course at the Leipzig Radio's disposition for other purposes as well. The requests of the Radio's folk music department for hunting calls, fanfares, folk songs and popular titles were regularly fulfilled; tape recordings were produced by the mile. But that wasn't all. The Radio's musicians have always been eager to perform on the concert stage, so it can come as a little surprise that the quartet sought suitable literature for its rather uncommon configuration and tried to work up a concert repertoire.

First concert

On 8 November 1953 at Leipzig's Gohliser Schlösschen, the Schaffrath-Hornquartett made its first appearance as a solo ensemble, thereby taking the step into concert life. Further appearances in Leipzig and vicinity followed. But what sort of music was the group in fact playing? Original chamber music literature for four horns - for example, the charming and effective Quartet by Wilhelm Albrecht Lütgen - was accompanied by a wealth, or rather a flood of transcriptions. Nothing that could be translated into the darkly soft or boldly sonorous horn sound, no four-voice setting, from Heinrich Schütz to Johannes Brahms failed to find an arranger. There was the Concerto in Eb Major by Georg Philipp Telemann, originally for four violins, and a Divertimento in the same key by Joseph Haydn that had



Leipziger Hornquartett (2000)
- en visite chez Günter Schaffrath à Dresde, fondateur de la formation
- visit with LHQ founding member Günter Schaffrath
- Besuch in Dresden beim Gründer des Leipziger Hornquartetts Günter Schaffrath
(Photo: Archiv Leipziger Hornquartett)

einer mehrmonatigen Probenphase spielten die Musiker das Konzertstück unter der Leitung von Generalmusikdirektor Gerhard Pflüger auf Tonband ein. Ein so junges Ensemble, und gleich zu Beginn wagten sie sich an das vielleicht schwierigste und bedeutendste Stück für diese Gattung! Damit war ein höchst professioneller Anspruch formuliert und in Schumanns Musik zugleich der musikalische „Schutzpatron“ der vier benannt. Aber davon später.

Die Wiedergeburt des Schumannschen Konzertstücks

Am Donnerstag, 4. Oktober 1951 um 20 Uhr (101 Jahre nach der Premiere!) war es so weit. In einem Sinfoniekonzert des Leipziger Senders wurde das zwanzigminütige Werk ausgestrahlt. Merkwürdig: mit diesem Sendekonzert schien der Dornröschenschlaf wie weggeblasen, eroberte sich das Konzertstück in rascher Folge auch andernorts die Sende- und Konzertsäle, darunter in Hamburg und Berlin.

Das „Schaffrath-Hornquartett“, wie sich das Ensemble in den ersten Jahren seines Bestehens nannte, stand dem Leipziger Rundfunk natürlich auch für andere Zwecke als den beschriebenen zur Verfügung. Wünsche etwa der Volksmusikredaktion nach Jagdsignalen, Fanfares, Volksliedern und populären Titeln wurden regelmässig erfüllt, meterweise Bandmaterial produziert. Doch damit war es nicht getan. Seit je drängt es die Funkmusiker hinaus aus dem Sendestudio in Richtung



(Photo: Günter Opitz)

Leipziger Hornquartett (1954-1959)

→ Waldemar Markus, Günter Opitz, Kurt Janetzky, Siegfried Gizycki

qu'ils trouvaient de possible pour quatre voix, de Heinrich Schütz à Johannes Brahms. La série s'enrichit du concerto pour quatre violons de Telemann et du Divertimento de Joseph Haydn (à l'origine pour deux clarinettes [cors de basset] et deux cors), les deux en Mi bémol majeur. Deux excellents exemples d'arrangements réussis et de bon goût. Mais la frénésie de l'adaptation engendra encore une kyrielle d'aubades, de sérénades, de potpourris d'opérettes, voir des symphonies entières ainsi que d'autres gaudrioles musicales aux ambiances sylvestres, y compris l'incontournable Messe de Saint-Hubert. Ce répertoire qui frise la trivialité est à considérer avec prudence. Heureusement les compositeurs du XX^e siècle allaient venir au secours de nos quatre vaillants cornistes, enrichissant leur répertoire de nombreuses oeuvres originales nouvelles.

Du Quatuor Schaffrath au Leipziger Hornquartett

En 1959, Schaffrath, nommé cor solo de la Staatskapelle de Dresde, quitte Leipzig et le quatuor se restructure sous le nom de Leipziger Hornquartett. A ce jour, plus de 20 oeuvres lui ont été dédiées dont la plupart réalisées en étroite collaboration entre musiciens et auteurs. Presque chaque programme de concert comprenait dès lors au moins une oeuvre contemporaine. Ce qui ne veut pas dire que l'ensemble ne donnait pas aussi des concerts divertissants. On trouve ainsi de nombreux programmes «musique et texte», avec parfois d'autres instruments «invités» et, pour varier, des textes amusants ou anecdotiques déclamés par des professionnels. Des en-têtes de programmes tels

originally been written for two clarinets (Bassett horns) and two horns - examples of tasteful, ambitious transcriptions. After that came an endless list of serenades, Opera potpourris, hunting choruses and so forth, right up to the St. Hubertus Mass and yes, even entire symphonies - they all fell victim to the business-conscious transcription mania. There's no question but that one needs select carefully if one isn't to slip into triviality. A helpful development was the fact that 20th-century composers were paying increased attention to solo wind formations. Quite a few of them wrote specifically for this ensemble.

New name: Leipzig Horn Quartet

After Schaffrath's departure as new Principal horn of the Dresden State Orchestra (1959) the group called itself the "Leipziger Hornquartett" (LHQ). Since that time, more than twenty pieces have been dedicated to the LHQ. Many of them were the fruit of close collaboration between composer and players. There was hardly a concert in which a piece by one of these contemporaries didn't get programmed. But that doesn't mean that the group didn't offer lighter fare. There were numerous word-and-music programs that incorporated not only various other instruments as "guests," but also professionally delivered anecdotes and amusing texts for additional variety. Program titles such as "Blowing our own horn" or "From forests and fields" are typical examples.

With the inception of Leipzig's City Hall concert series in the 1960's, the LHQ found a regular venue, albeit in competition with numerous other chamber music ensembles from the Radio's choirs and

Bühne und Konzertsaal. So verwundert es nicht, dass die vier nach geeigneter Literatur für die nicht alltägliche Besetzung suchten und ein Konzertrepertoire sich erarbeiteten.

Erstes Konzert

Ihren ersten Auftritt als Soloformation hatte das Schaffrath-Hornquartett am 8. November 1953 in Leipzigs Gohliser Schlösschen. Der Schritt ins Konzertleben war getan, weitere Auftritte in Leipzig und Umgebung folgten. Was aber spielten sie eigentlich? Der originalen kammermusikalischen Literatur für vier Hörner - zum Beispiel das effektiv-hübsche Quartett von Wilhelm Albrecht Lütgen - stand eine Fülle, ja eine riesige Flut an Bearbeitungen gegenüber. Nichts, was sich nicht in dunkelweichen bis sonoren Hornklang übersetzen liesse, kein vierstimmiger Satz von Heinrich Schütz bis Johannes Brahms, der nicht einen Bearbeiter gefunden hätte. Da reihen sich aneinander das eigentlich vier Geigen zugeordnete Konzert Es-Dur von Georg Philipp Telemann und ein Divertimento gleicher Tonart von Joseph Haydn, das ursprünglich für zwei Klarinetten (Bassetthörner) und zwei Hörner komponiert ist. Beispiele für geschmackvolle, ambitionierte Bearbeitungen. Dann aber folgt die endlose Liste mit Morgenständchen, Abendständchen, Opernpotpourris und Schnadahüpferln, Waldesrauschen bis Hubertus-Messe, ja selbst ganze Sinfonien fielen der geschäftstüchtigen Bearbeitungswut zum Opfer. Keine Frage, hier muss mit Bedacht auswählen, wer nicht ins Triviale abgleiten will. Zu Hilfe und entgegen kam dem Quartett die Tatsache, dass sich Komponisten im 20. Jahrhundert verstärkt solistischen Bläserbesetzungen zuwandten... Nicht wenige komponierten sogar speziell für dieses Ensemble.

Neuer Name: Leipziger Hornquartett

Nach Schaffrath's Weggang als Solohornist an die Dresdner Staatskapelle (1959) nannte sich das Ensemble "Leipziger Hornquartett" (LHQ). Bis heute wurden dem LHQ über zwanzig Werke gewidmet. Viele von ihnen entstanden in enger Zusammenarbeit zwischen Komponist und Interpreten. Kaum ein Konzert, in dem nicht eines der Werke dieser Zeitgenossen mit auf dem Programm stand. Was nicht heisst, dass nicht auch kurzweiliges vom Ensemble dargeboten wurde. So finden



(Photo: Günther Opitz)

Leipziger Hornquartett (1966-1988)

→ Siegfried Gizyki, Günter Opitz, Dieter Reinhardt, Waldemar Markus

que «Résonne, mon cor» ou «Forêt et Campagne» sont éloquentes en soi.

Avec le lancement des cycles de «Concerts à l'Hôtel de Ville de Leipzig», dans les années 1960, le LHQ trouva une scène et un auditoire fidèles, même s'il était en concurrence avec de nombreuses formations de chambristes issues du grand orchestre et des chœurs de la radio et qu'il n'obtenait pas forcément un concert à chaque saison. De toute façon il y avait toujours assez de concerts à Leipzig ou aux alentours, soit privés, soit publics (par l'entremise de l'agence de concert de l'état).

22 ans les mêmes!

Après le remplacement de Kurt Janetzky en 1966 par Dieter Reinhardt, la formation, fait rarissime, ne changea plus durant 22 ans, sans pour autant que les musiciens, en vieillissant ensemble, ne s'effaçaient dans la routine, bien au contraire. Au début des années 80, le quatuor fut invité à jouer en Allemagne de l'Ouest. Concert d'ouverture aux 2^e Journées de musique de chambre de Coesfeld en Westphalie (avec cours de musique de chambre pour étudiants) puis, en 1982 apparition remarquée au 14^e Colloque international des cornistes d'Avignon.

Bien que de telles manifestations réunissent généralement de nombreux solistes et pédagogues internationaux, un quatuor de cors de cette qualité et jouissant d'une si longue expérience était alors rarissime. La presse releva largement la prestation de l'ensemble dans le cadre du Palais des Papes. D'autres invitations s'enchaînèrent: en 1983 pour le centième anniversaire de la Société viennoise des cornistes

orchestras, such that the LHQ couldn't count on receiving a date of its own every season. But there were ample concert opportunities in and around Leipzig, engagements received partly from private organizers and partly through the state's official booking-agency.

22 years with the same musicians

After Kurt Janetzky was replaced in 1966 by Dieter Reinhardt, the ensemble performed for a full 22 years with the same players. A rare stroke of fortune! All the more so considering that the players never got caught in the rut that comes from growing old together. On the contrary - in the early 1980's, the group received invitations to perform abroad in Western countries. It played at the opening ceremonies of the 2nd Chamber Music Days in Coesfeld (Westfalia) and during the classes shared its experience with music students. The group's appearance in 1982 at the 14th International Horn Society Workshop in Avignon earned much attention: because although such manifestations typically showcase internationally renowned soloists and teachers, a horn quartet of high quality was still a great rarity at the time. The press reacted with correspondingly euphoric descriptions of the Leipzig quartet's appearance at the papal palace in Avignon. Representatives from the Vienna Horn Association didn't hesitate to invite the guests from East Germany to their own 100th birthday celebrations in 1983. More than 300 hornists from 25 countries participated in the festivities, giving concerts and matinees. The Leipzig Horn Quartet was among them and together with the Symphony

sich zahlreiche Wort-Musik-Programme, die nicht nur verschiedene andere Instrumente als „Gäste“ einbezogen, sondern durch professionell vorgetragene heitere bis anekdotische Texte für zusätzliche Abwechslung sorgten. Programmtitel wie „Ich schell' mein Horn“ oder „Aus Wald und Flur“ mögen als Beispiele genügen. Mit Beginn der Reihe „Leipziger Rathauskonzerte“ in den sechziger Jahren erhielt das LHQ ein festes Podium, wenngleich es mit zahlreichen anderen Kammermusikensembles der Rundfunkklangkörper und Chöre konkurrierte und längst nicht in jeder Saison einen eigenen Konzerttermin „erwischte“. Dafür gab es reichlich Konzerte in und ausserhalb Leipzigs, teils auf privater Basis, teils auch vermittelt durch die staatliche Gastspiieldirektion.

22 Jahre dieselben Musiker

Nachdem Kurt Janetzky 1966 von Dieter Reinhardt abgelöst wurde, musizierte das Ensemble volle 22 Jahre in der gleichen Besetzung. Ein seltener Glücksfall! Zumal die Musiker nicht in einen Trott verfielen, der vom gemeinsamen Älterwerden bestimmt wird. Im Gegenteil. Anfang der achtziger Jahre erhielt das Quartett Einladungen zu Gastspielen im westlichen Ausland. Es spielte zur Eröffnung der 2. Kammermusiktage in Coesfeld/Westfalen und gab innerhalb des Kurses Erfahrungen im Kammermusikspiel an Musikstudenten weiter. Mit viel Aufmerksamkeit wurde der Auftritt des Ensembles anlässlich des 14. Kolloquiums der Internationalen Horngesellschaft 1982 in Avignon bedacht.

Denn obgleich derartige Veranstaltungen gewöhnlich ein Stelldichein zahlreicher international hervorragender Solisten und Pädagogen sind - ein Hornquartett dieser Qualität und Kontinuität zählte damals zu den ganz grossen Ausnahmen. Entsprechend euphorisch beschrieb die Presse den Auftritt der Leipziger im Papst-Palast zu Avignon. Von Vertretern des Wiener Waldhorn Vereins wurden die Gäste aus der DDR ohne Zögern zur 100-Jahrfeier des Vereins 1983 eingeladen. Mehr als 300 Hornisten aus 25 Ländern begingen in mehreren Konzerten und Matineen dieses Jubiläum. Das Leipziger Hornquartett war dabei und bot gemeinsam mit dem ORF-Symphonieorchester unter Erich Binder das Konzert für vier Hörner von Heinrich Hübler (1828-92), welches den Leipzigern bereits 1981 in einem Sonntagskonzert des Rundfunk-Sinfonieorchesters unter Jörg-Peter Weigle in der Kon-

LEIPZIGER HORNQUARTET 1951-2001

1951: Günter Schaffrath, Johannes Stiehm, Johannes Prinz, Kurt Janetzky
1954: Günter Schaffrath, Waldemar Markus, Johannes Prinz et Kurt Janetzky
1959: Günter Opitz, Waldemar Markus, Siegfried Giziky, Kurt Janetzky
1966: Günter Opitz, Waldemar Markus, Siegfried Giziky, Dieter Reinhardt
1988: Günter Opitz, Johannes Winkler*, Siegfried Giziky, Dieter Reinhardt
1990: Günter Opitz, Johannes Winkler, Jens-Uwe Weiss, Dieter Reinhardt
1991-1996 tacet
1996: Max Hilpert*, Hans-Jürgen Krumstroh, Johannes Winkler, Michael Gühne*
1998: Max Hilpert, Tino Bölk*, Johannes Winkler, Michael Gühne

(* membres actuels / *present-day members / * heutige Mitglieder)

(ouverture en grande pompe, avec plus de 300 cornistes venus de 25 pays donnant de nombreux concerts). Le Leipziger Hornquartett y a joué le Concerto pour 4 cors et orchestre de Heinrich Hübler (1828-1892) accompagné par l'Orchestre de l'ORF [Radio-TV autrichienne] dirigé par Erich Binder (une oeuvre qui avait été donnée à Leipzig en 1981 déjà avec l'Orchestre de la Radio dirigé par Jörg-Peter Weigle).

Notoriété internationale

A la suite de ces incursions à l'étranger, la presse internationale commença à parler du Leipziger Hornquartett. A Vienne on relevait le «fameux quatuor» et des qualificatifs dithyrambiques saluaient régulièrement leurs prouesses: «Brillants», «palette dynamique sensible», «grande maîtrise», «sonorité noble, justesse parfaite», tandis que le Journal du Peuple de Leipzig écrivait le 20 août 1983 «qu'à Paris, Tokyo et Karlovy-Vary les quatres ne sont plus des inconnus non plus». Devant la notoriété internationale grandissante d'un ensemble faisant honneur à la ville dont il porte le nom, les autorités de Leipzig lui décernèrent le «Prix des Arts 1983».

Un des privilèges particuliers des musiciens de radio était de pouvoir réaliser des réserves d'enregistrements pour des diffusions ultérieures. Toutefois la valeur documentaire d'un disque était un événement bien plus prestigieux. Sous le titre «Musik für Waldhörner» (Musique pour cors), le Leipziger Hornquartett en réalisa deux dans les années 80 (voir encadré).

Restructuration après la réunification de l'Allemagne

En 1988 Johannes Winkler remplaça Waldemar Markus et en 1990, Siegfried

Orchestra of the Austrian Radio under Erich Binder performed the Concerto for four horns by Heinrich Hübler (1828-92), which the Leipzig musicians had previously presented at a Sunday concert of the Radio Symphony Orchestra under Jörg-Peter Weigle, in 1981 at Leipzig's Kongresshalle.

International fame

After these performances, the group was spoken about with increasing frequency abroad. Viennese critics called it a "famous horn quartet." Press reports from these years employ descriptions such as "brilliant," "sensitive yet dynamic," "polished playing," "noble tone," and "perfect intonation." Too: "They're no longer strangers in Paris, Tokyo and Karlovy-Vary," as the Leipziger Volkszeitung of 30 August 1983 explained. Municipal authorities, in light of these successes saw themselves called upon to award the ensemble that had brought honour to the city's name their 1983 City of Leipzig Award for Artistic Achievement.

gresshalle vorgestellt worden war.

Internationaler Ruhm

Nach diesen Konzerten im Ausland wurde mehr und mehr über das Ensemble berichtet. Die Wiener Kritik bezeichnete die Leipziger als ein „famoses Hornquartett“. Überhaupt finden sich in den Pressestimmen dieser Jahre oftmals Attribute wie „brillant“, „feinfühlig-dynamisch“, „funktoureuses Spiel“, „edler Klang“, „perfekte Intonation“. Und: „In Paris, Tokio und Karlovy-Vary sind sie auch keine Unbekannten mehr“, wie es in der Leipziger Volkszeitung vom 30. August 1983 heisst. Die Stadt Leipzig sah sich angesichts dieser Erfolge aufgerufen, das Ensemble, welches den Namen der Stadt auf ehrenvolle Weise bekannter gemacht hatte, mit dem „Kunstpreis der Stadt Leipzig 1983“ auszuzeichnen.

Das Einspielen von Bandmaterial zwecks späterer Sendung war lange Zeit ein besonderes Privileg der Rundfunkmusiker. Begehrt, weil von hohem dokumentarischen Wert und verbunden mit Prestige waren allerdings Plattenaufnahmen. Zwei konnte das Leipziger Hornquartett in den achtziger Jahren vorlegen, beide unter dem Titel „Musik für Waldhörner“ (siehe Rahmen).

Restrukturierung nach der Wende

Im Jahre 1988 übernahm Johannes Winkler den Part von Waldemar Markus, 1990 kam Jens-Uwe Weiss anstelle von Siegfried Giziky. In dieser Besetzung spielte das Quartett noch bis Ende 1991. Dann verstummte das Leipziger Hornquartett für volle fünf Jahre! Die Gründe dafür lassen sich nur summarisch benennen: Die politische Wende in der DDR hatte auch im Rundfunk für zahllose strukturelle Veränderungen gesorgt. Der DDR-Rundfunk



(Photo: Prölls)

Leipziger Hornquartett (1991)
➔ Dieter Reinhardt, Günter Opitz, Johannes Winkler, Jens-Uwe Weiss

**Compositeurs ayant écrit pour le LHQ
Composers who have written for the LHQ
Komponisten die für das LHQ
geschrieben haben**

→ 1959: Helmut Schachmann, Carl Ernst Ortwein, Fred Malige, Joseph Bönisch (4 oeuvres/works/Werke), Claus Creuznacher (5 oeuvres/works/Werke), Jürgen Dietze, Friedbert Gross (4 oeuvres/works/Werke), Theodor Hluschek, Albert Kolnhofer, Dieter Nowka, Friedrich Schenker, Jiri Simek, Helmuth Schneider, Gerd Schlotter, Graham Whettam, Jan Koetsier (3 oeuvres/ works/Werke).

**Au répertoire du LHQ, compositions originales
(contemporains, romantiques, classiques):
In the LHQ repertoire, original pieces
(contemporary, romantic, classic):
Im Repertoire, original Werke (zeitgenössische,
romantische, klassische):**

→ 1996: Paul Hindemith, Frigyes Hidas, Eugene Bozza, Michael Tippett, Kerry Turner; Gioacchino Rossini, Wilhelm Albrecht Lütgen, Constantin Homilius, Heinrich Hübler.

14.11.2001, Leipzig: Création mondiale /
World premiere / Uraufführung: Jean-Luc
Darbelley (CH), Quartett für 4 Hörner.

Giziky céda sa place à Jens-Uwe Weiss. Cette formation resta encore active jusqu'à fin 1991, puis fut réduite au silence durant cinq ans en raison du chambardement politique de la R.D.A., où les stations radio émettrices furent restructurées en toute hâte. Celle de Leipzig, renommée Mitteldeutscher Rundfunk (MDR), reprit ses émissions le 1^{er} janvier 1992. L'avenir des musiciens de la radio de Leipzig resta pour un temps incertain. Günter Opitz, l'âme du quatuor durant 32 ans, prit sa retraite début 1992. De plus, nombre de petits organisateurs et d'associations culturelles furent dissouts ou durent fonctionner avec des budgets très limités. La première moitié des années 90 fut très difficile pour les formations de musique de chambre de l'ex Allemagne de l'est et les possibilités de concerts fortement réduites.

**Redémarrage du Leipziger
Hornquartett**

C'est à l'initiative de Johannes Winkler, membre de l'ensemble de 1988 à 1991 que le Leipziger Hornquartett reprit vie en

The making of tape recordings for later broadcast had always been a special privilege of Radio musicians. The making of discs however, because of their high documentary value and prestige was especially prized. The Leipzig Horn Quartet was able to make a pair of them in the 1980's, both bearing the caption "Musik für Waldhörer" (see inset).

**Restructuration after the big
change**

In the year 1988 Johannes Winkler assumed the duties of Waldemar Markus; in 1990 Jens-Uwe Weiss replaced Siegfried Giziky. The quartet performed in this constellation through the end of 1991. Then the Leipzig Horn Quartet fell silent for a full five years! A summary of the reasons for this silence: political change in East Germany brought with it many structural changes at the Radio as well. The East German Radio was done away with in excessive haste, and on 01 January 1992 the newly founded Central German Radio began broadcasting. At the time, the future of the Leipzig Radio musicians wasn't yet decided. Günter Opitz, for 32 years the quartet's Spiritus rector, took his retirement in early 1992. And: many smaller concert organizers and cultural institutions were dissolved, or had only very limited financial means at their disposition during these years. In the early 1990's there were far fewer performance opportunities for chamber music groups than there had been before the big change.

New life for the LHQ

That the Leipzig Horn Quartet came back to life owes to the initiative of Johannes Winkler, who had belonged to the group from 1988 through 1991 and was the link in the new constellation (Max Hilpert, Hans-Jürgen Krumstroh, Johannes Winkler und Michael Gühne) to the ensemble's former constellation. The reasons for the group's new beginnings may perhaps also reside in the very nature of the activity itself. Winkler:

- With our chamber music activities we seek a break from the ranks of orchestra musicians, not in relation to our colleagues but rather to our daily routine. In our eyes, quartet playing is excellent schooling for sonority, virtuosity and ensemble. We have fun working up a repertoire together over a long period of time and then performing

war überhastet abgewickelt worden und am 1. Januar 1992 ging der neu gegründete Mitteldeutsche Rundfunk auf Sendung. Die Zukunft der Leipziger Funkmusiker war damals nicht entschieden. Günter Opitz, 32 Jahre lang Spiritus rector des Quartetts, ging Anfang 1992 in Pension. Und: viele kleinere Veranstalter und kulturelle Einrichtungen wurden aufgelöst oder besaßen während dieser Zeit nur sehr eingeschränkte finanzielle Möglichkeiten. Anfang der 90er Jahre gab es deshalb deutlich weniger Auftrittsmöglichkeiten für Kammermusikensembles als noch vor der Wende.

Neuer Schwung des LHQ

Dass es dennoch zu einer Neuformierung des Leipziger Hornquartetts kam, geht zum einen auf Initiative von Johannes Winkler zurück, der dem Quartett bereits von 1988 bis 1991 angehörte und der in der neuen Formation (Max Hilpert, Hans-Jürgen Krumstroh, Johannes Winkler und Michael Gühne) das Bindeglied zur alten Besetzung war. Vielleicht liegen die Gründe für den Neubeginn aber auch in der Natur der Sache selbst. Winkler:

- Wir wollen uns mit unserer Kammermusikarbeit aus dem Dienstgefüge als Orchestermusiker abheben, nicht gegenüber den Kollegen, sondern aus dem täglichen Aufgabefeld. Für uns bedeutet das Quartettspiel eine hervorragende Schulung des Klangempfindens, der Virtuosität, des Zusammenspiels. Es macht Spass, gemeinsam über einen längeren Zeitraum ein Repertoire zu erarbeiten und dann im Konzert zu spielen. Gerade darin hat ja der Orchesterdienst seine Schwächen. In der Praxis werden meist in kürzester Zeit Stücke einstudiert und aufgeführt. Oft kommen diese Werke erst nach Jahrzehnten wieder einmal auf die Pulte. Im Quartett dagegen ist der Handlungsspielraum des Einzelnen grösser und die Bindung an ein bestimmtes Repertoire langfristig. Deshalb gewinnen wir aus der Quartettarbeit eine enorme Bereicherung und Motivation auch für den Orchesterdienst.

Darin ist das Leipziger Hornquartett bei weitem kein Einzelfall. Allein die Internetseite des MDR (www.mdr.de) listet neun ständige Kammermusikensembles auf. Und Hornquartette? Es gibt ihrer mittlerweile einige. Meist sind sie jung. Doch das fünfzigjährige Leipziger Hornquartett gehört weltweit zu den traditionsreichsten und besitzt darüber hinaus ein ein-

1996 avec trois nouveaux partenaires: Max Hilpert, Hans-Jürgen Krumstroh et Michael Gühne. Cette renaissance était peut-être aussi dans la nature des choses, comme l'explique Johannes Winkler:

- En pratiquant la musique de chambre, nous voulions échapper au système de services de l'orchestre et de notre façon de travailler au sein d'une grande formation. Ce n'est évidemment pas "contre" nos collègues que nous le faisons, mais par rapport aux activités routinières quotidiennes d'un orchestre. Pour nous, jouer en quatuor représente un travail en profondeur sur la sonorité, sur la virtuosité et le jeu collectif. Nous avons du plaisir à répéter longuement la mise en place d'un programme avant de le donner en concert. C'est à ce niveau précisément que notre rôle à l'orchestre a ses faiblesses. Les oeuvres sont mise en place très rapidement avant le concert et ne reviennent parfois qu'après une dizaine d'années au programme. En quatuor, la marge de jeu de chaque partenaire est plus grande et les liens à un certain répertoire s'établissent à long terme. C'est pourquoi cette pratique repré-

it in concert. Here's precisely where orchestra work reveals its weakness: in daily practice, pieces are usually rehearsed and performed in the shortest time possible. Often these pieces aren't performed again for decades. In a quartet, on the other hand, the individual players have greater freedom of action, and their ties to a given repertoire are long-term. Which is why we find the quartet work such a great encouragement and motivation for our orchestra work.

The Leipzig Horn Quartet is far from unique in this regard. The website of the Central German Radio (www.mdr.de) lists nine steady chamber music groups. And horn quartets? There are a number of them these days. For the most part they're young. Yet the fifty-year-old Leipzig Horn Quartet belongs to the world's most tradition-rich, and in addition possesses a singular hallmark: all the group's musicians belong to a single orchestra - they're colleagues, who to a certain extent day in, day out make music together and aren't obliged to surmount physical distances

maliges Markenzeichen: alle Musiker dieser Formation gehören einem einzigen Orchester an, sind Kollegen, die gewissermaßen täglich unter einem Dach musizieren und die sich nicht erst über räumliche und terminliche Distanzen hinweg zu Projekten zusammen finden müssen. Beste Voraussetzungen also für klangliche Homogenität und kontinuierliche künstlerische Entwicklung.

Seit der Neuformierung und dem ersten öffentlichen Auftritt im Rathauskonzert vom 19. Oktober 1996 hat das Leipziger Hornquartett zahlreiche Konzerte in ganz Deutschland gegeben. Immer stehen dabei im zwanzigsten Jahrhundert entstandene Originalkompositionen auf dem Programm (*siehe Rahmen*), und zum Teil wird auch auf historischen Instrumenten des 18. und 19. Jahrhunderts gespielt. (Erweitert wird das Instrumentarium durch Wagnertuben und Alphörner.) Höchst selten greifen die Hornisten zu Bearbeitungen. Rund 50 Komponisten tauchen im Repertoireverzeichnis auf. Darüber hinaus wirkt die heutige Formation bei Aufführungen so speziell besetzter

Leipziger Hornquartett (2001)

→ Max Hilpert, Tino Bölk, Johannes Winkler, Michael Gühne

(Photo: Joachim Rosse, Leipzig)



sente du même coup un enrichissement musical considérable et une motivation ravivée pour nos activités orchestrales. Tout le monde y gagne.

Le Leipziger Hornquartett n'est de loin pas le seul ensemble de musique de chambre issu de son orchestre de base, comme en témoigne le site internet du MDR (www.mdr.de) où on en découvre neuf autres.

Et les quatuors de cors dans le monde? Aujourd'hui, il en existe quelques-uns, la plupart de création plus ou moins récente. Mais le Leipziger Hornquartett et ses cinquante ans d'existence, plonge ses racines dans une tradition unique en son genre, avec cette particularité que ses membres sont collègues dans le même orchestre et qu'ils jouent quasi quotidiennement sous le même toit. Ils n'ont pas de grandes difficultés à trouver des dates communes et n'ont pas à voyager beaucoup pour organiser leurs projets. Ce sont donc des conditions idéales pour cultiver une homogénéité sonore et un développement artistique permanent.

Depuis le premier concert du renouveau, donné le 19 octobre 1996 à l'Hôtel de Ville de Leipzig, le Leipziger Hornquartett s'est produit à de nombreuses reprises en Allemagne. Son programme comprend toujours des oeuvres originales du XX^e siècle (voir encadré) et l'équipement des musiciens inclut également des instruments historiques des XVIII^e et XIX^e siècles (avec en plus des Wagnertuben et des cors des Alpes). En tout, près de 50 compositeurs sont représentés dans leur répertoire. Le quatuor actuel ne joue que rarement des arrangements, préférant se diversifier dans des exécutions d'oeuvres de formations particulières, telles que *Nachtgesang im Walde* (Chant nocturne en forêt) de Franz Schubert, pour quatuor de cors et chœur d'hommes ou les 4 chœurs pour voix de femmes *Unterschale* d'Igor Stravinsky [écrits en 1914-1917 pour chœurs a capella et auxquels l'auteur a rajouté un accompagnement de 4 cors en 1954]. Le quatuor

Jörg Clemen (*1967) a étudié le violon, la pédagogie, la composition et la musicologie. Journaliste indépendant à Leipzig depuis 1993, il a, à ce jour, écrit 450 critiques musicales, plus de 100 articles et interviews et a collaboré à 4 livres. Son propre livre *Die Geschichte des Sinfonieorchesters des Mitteldeutschen Rundfunks* [L'histoire de l'orchestre symphonique du MRD] a été publié en 1999. Chargé de cours à l'Université de Leipzig et propriétaire du «Bureau de Presse Clemen».

Contact:

Leipziger Hornquartett

Johannes Winkler
Balzacstr. 15
DE-04105 LEIPZIG

☎ ++49-[0]341-550 3729
johannes.winkler@leipziger-hornquartett.de
www.leipziger-hornquartett.de

and conflicting schedules in order to occasionally meet. Theirs are thus ideal conditions for sonic homogeneity and continuous artistic evolution.

Since its new beginnings and first public appearance, at the City Hall concert of 19 October 1996, the Leipzig Horn Quartet has given numerous performances throughout Germany. Original works written in the 20th century are always included on its programs (see inset), and the group sometimes plays on historical instruments from the 18th and 19th centuries as well. (Further instruments include alphorns and Wagner tubas.) Roughly 50 composers are to be found on its repertoire list; only rarely does the group program transcriptions. In addition, the group performs unconventionally scored pieces such as Franz Schubert's *Nachtgesang im Walde* (horn quartet and male chorus) or Igor Stravinsky's collection of farmers' songs, *Unterschale* (horn quartet and female voices).

During the group's anniversary year, its concert calendar was particularly full. A highpoint was surely the gala concert on 17 November in Leipzig's Altes Rathaus, where among other things a premier was

Jörg Clemen (*1967) studied violin, music education, harmony and musicology. Since 1993 free-lance journalist in Leipzig. To date: 450 music reviews, over 100 articles and interviews, contributions to four books, a book of his own: «Die Geschichte des Sinfonieorchesters des Mitteldeutschen Rundfunks» issued in 1999, teaching at Leipzig University, owner of the «Pressebüro Clemen».

Disques - Records - Schallplatten

1983 Musik für Waldhörner 1
1985/86 Musik für Walhörner 2
Telemann, Haydn, Lütgen, Friedbert Gross, "Vier Stücke für Hornquartett", Graham Whettam, "Quartett für vier Hörner".

Disques Eterna [ex R.D.A.]. Cette entreprise n'existe plus. / Both records on Eterna (ex D.D.R.). This firm no / Beide Schallplatten bei Eterna (ex D.D.R.). Dieses Unternehmen gibt es nicht mehr.

2001

"Leipziger Hornquartett"

Kammermusik für vier Hörner
Jan Koetsier (*1911), "Cinq Nouvelles" (op. 34 - 1947); Eugène Bozza (1905-1991), "Suite" (1951); Frigyes Hidas (*1928), "Kammermusik" (1981); Paul Hindemith (1895-1963), "Sonate" (1952); Michael Tippett (1905-1998), Sonata (1955).

MDR - Capriccio 10 898



Werke mit wie Franz Schuberts „Nachtgesang im Walde“ (Hornquartett und Männerchor) oder Igor Strawinskys Bauernliedersammlung „Unterschale“ (Hornquartett und Frauenstimmen).

Im Jubiläumsjahr stehen besonders viele Konzerttermine im Kalender. Höhepunkt war sicherlich das Festkonzert am 17. November im Leipziger Alten Rathaus wo unter anderem eine Komposition des Schweizer Komponisten Jean-Luc Darbellay

Jörg Clemen (*1967) studierte Violine, Pädagogik, Tonsatz und Musikwissenschaft. Seit 1993 freier Journalist in Leipzig. Bislang: 450 Musikkritiken, über 100 Aufsätze und Interviews, Mitarbeit an vier Büchern, ein eigenes Buch: "Die Geschichte des Sinfonieorchesters des Mitteldeutschen Rundfunks" 1999 erschienen, Lehrauftrag an der Universität Leipzig, Inhaber des "Pressebüro Clemen".

continue également à inviter de nouveaux compositeurs à écrire pour eux.

Johannes Winkler:

- Nous sommes fiers que les compositeurs contemporains restent disposés à écrire de nouvelles pièces pour nous. Nous allons continuer à soigner ces relations à l'avenir et le CD que nous venons de sortir chez Capriccio est un premier jalon dans cette direction, puisque le programme ne comprend que des œuvres originales du XX^e siècle.

Schumann toujours et encore

Le chef-d'oeuvre de Schumann reste toutefois la pierre angulaire du Leipziger Hornquartett, qui l'a joué dix-sept fois jusqu'à sa restructuration en 1996. La nouvelle formation, après un an de travail intensif, a récemment passé les feux de la rampe à Weimar et à Leipzig en offrant une interprétation du Concerto avec l'Orchestre symphonique du MDR dirigé par Fabio Luisi qui a enthousiasmé public et critique. Le Concerto est désormais régulièrement programmé. Ainsi en 2002, le Leipziger Hornquartett le redonnera à Kassel (5 mai) et à Kloster Chorin (17 août). Johannes Winkler:

- Cette oeuvre est incontournable pour qui veut aujourd'hui s'affirmer au plan international. ●

given of a composition by Swiss composer Jean-Luc Darbellay. Johannes Winkler:

- We're proud that contemporary composers time and again have been willing to write new pieces for us. We want to pay particular care to this music in the future as well. The program of the CD we recently issued on the Capriccio label (5 original 20th-century works) is already heading in this direction.

Play it again, Schumann

Schumann's Concerto has nonetheless remained firmly linked with the Leipzig Horn Quartet: prior to the group's new beginnings in 1996, they had presented the "crown jewel of the repertoire" seventeen times in public performance in and outside of Leipzig. Following a year of rehearsals, the new constellation recently had its baptism of fire with this piece, in critically acclaimed performances in Weimar and Leipzig with the Symphony Orchestra of the Central German Radio under the direction of Fabio Luisi. (Further performances scheduled for 2002: 05 May in Kassel and 17 August in Kloster Chorin) Johannes Winkler:

- No one who wants to be taken seriously on an international level today can neglect this piece. ●

ur aufgeführt wurde. Johannes Winkler:

- Wir sind stolz darauf, dass sich die Komponisten der Gegenwart immer wieder bereit erklären, für uns neue Stücke zu schreiben. Wir wollen diese Musik auch in Zukunft besonders pflegen. Das Programm der CD, die kürzlich bei dem Label Capriccio erschienen ist (5 originale Werke aus dem 20. Jdt) geht bereits in diese Richtung.

Schumann immer wieder

Schumanns Concerto bleibt dennoch fest mit dem Leipziger Hornquartett verbunden: Siebzehn Mal hat das Ensemble bis zu seiner Neuformierung 1996 das „Königswerk der Gattung“ in und ausserhalb Leipzigs öffentlich gespielt. Kürzlich hat die neue Besetzung nach einjähriger Probenarbeit in Konzerten in Weimar und Leipzig mit dem MDR Sinfonieorchester unter der Leitung von Fabio Luisi ihre - vom Publikum und der Kritik begeistert aufgenommene Feuertaufe mit diesem Stück erfahren. (Weitere Male steht es 2002 auf dem Programm: 5. Mai in Kassel und 17. August in Kloster Chorin) Johannes Winkler:

- Wer heute international etwas sagen möchte, kommt an diesem Stück nicht vorbei. ●

Quelle: Deutsche Fassung mit freundlicher Genehmigung von TRIANGEL • Ein Radio zum Lesen